



► Définir l'État : étymologie et fonctions

■ DÉFINITION

L'**État** est l'organisation politique *souveraine* qui exerce son autorité sur une population et un territoire donnés. Il a trois fonctions principales : **garantir la sécurité**, **assurer la justice** et **organiser la vie collective**. Le mot vient du latin *status* (« situation stable »).

La notion d'État soulève deux questions principales. **D'abord** : l'État est-il vraiment ce qu'il prétend être (garant de l'ordre, de la sécurité et de la justice), ou n'est-il qu'un instrument de domination imposant par la force un ordre injuste, à l'avantage des privilégiés ? **Ensuite** : si l'État joue un rôle positif, quel est le meilleur régime politique ? La démocratie est-elle légitime, et suffit-elle ?

► L'État : domination ou nécessité ?

Marx . l'État sert la classe dominante.

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes » (*Manifeste du parti communiste*, 1848). Toutes les sociétés sont divisées en classes aux intérêts opposés — aujourd'hui, la *bourgeoisie* contre le *prolétariat*. L'État apparaît alors comme un **appareil répressif** au service de la classe économiquement dominante : « le juste est l'avantage du plus fort » disait déjà **Thrasymaque** (Platon, *République*). Pour Marx, la liberté et la justice ne peuvent régner que dans une société sans classes — donc *sans État*. Mais le chemin passe par une étape transitoire : la *dictature du prolétariat*.

“ L'État [...] est, dans la règle, l'État de la classe la plus puissante, de celle qui domine au point de vue économique.

Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884

Bakounine . détruire l'État, immédiatement.

Plus radical que Marx, l'anarchiste russe veut la **destruction immédiate de l'État** — sans étape transitoire. L'État est l'ennemi juré de la justice, de la liberté et même de la paix (les conflits entre États causent les guerres). « *La liberté est indivisible* » : on ne peut pas en retrancher une partie sans l'anéantir. Il existe selon lui un antagonisme radical entre la liberté individuelle et l'ordre étatique.

Kropotkine . le rêve d'une société sans État.

L'anarchisme de Kropotkine repose sur un *optimisme anthropologique* : l'homme est naturellement bon, sociable, enclin à l'*entraide* et à la coopération. L'égoïsme et la violence ne seraient pas spontanés mais des *réactions* à l'oppression. **Pierre Clastres**, anthropologue du XX^e siècle, a étudié des sociétés « contre l'État » (les Guarani) où le « chef » est un beau parleur sans pouvoir réel.

Hobbes . il ne peut y avoir de société sans État.

Loin de l'optimisme anarchiste : « **l'homme est un loup pour l'homme** ». Les hommes sont concurrents, méfiants, orgueilleux. Sans État, l'état de nature est un *état de guerre perpétuelle*. L'État, au contraire, est la condition de la paix, de l'ordre et de la sécurité. Les hommes doivent **renoncer à leur liberté naturelle** et confier tout leur pouvoir « à un seul homme ou à une seule assemblée » : c'est le *contrat social*, qui justifie l'**absolutisme** (le Léviathan).

“ Tant que les hommes ne sont pas tenus en respect par un pouvoir commun, ils vivent dans cet état qu'on nomme la guerre.

Hobbes, *Léviathan*, 1651

Montesquieu . l'État bien constitué garantit la liberté.

Si l'on admet avec Montesquieu que « la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent », alors l'État n'est pas un obstacle à la liberté : il en est la *condition*. Mais l'État peut menacer la liberté quand il abuse de son pouvoir. Or « tout homme

qui a du pouvoir est porté à en abuser ». Solution : **la séparation des trois pouvoirs** — législatif, exécutif, judiciaire.

“ Il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir.

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748

➤ Qu'est-ce qui fonde l'autorité de l'État ?

Rousseau . le contrat social et la volonté générale.

Dans *Du contrat social* (1762), Rousseau examine plusieurs hypothèses pour fonder l'autorité politique :

- ① **L'autorité serait naturelle** (Robert Filmer, *Patriarcha*, 1680 : le roi-père). Réfutée : l'homme adulte est libre et indépendant ; le roi n'est pas un père.
- ② **L'autorité serait fondée sur la force** (« droit du plus fort »). Réfutée aussi : « **la force ne fait pas droit** ». La force me contraint, elle ne m'oblige pas moralement.
- ③ Reste donc le **contrat social**. Mais un contrat où le peuple se soumettrait à un despote serait illégitime, car « renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme ». Le contrat légitime est celui par lequel chacun s'engage à se soumettre à la **volonté générale** — qui s'exprime dans la *loi votée par tous et applicable à tous*.

☞ REPÈRES

Légitime : ce qui est conforme au droit ou à la justice (≠ **légal** : ce qui est conforme à la loi en vigueur). **Souveraineté** : pouvoir suprême qui ne dépend d'aucune autre autorité ; chez Rousseau, le peuple est seul souverain.

➤ Le meilleur régime politique : la démocratie ?

Platon . la démocratie fait marcher la Cité sur la tête.

Confier le pouvoir au peuple, c'est le confier à l'opinion (*doxa*) et à ceux qui la manipulent — orateurs, sophistes, démagogues. De même que la raison doit gouverner l'âme, les *philosophes-rois* doivent gouverner la Cité. La démocratie, en accordant trop de libertés, ruine toute autorité, laisse s'installer le désordre — et fait *le lit de la tyrannie*.

Marx . la démocratie bourgeoise est une illusion.

L'État démocratique reste un État bourgeois qui sert les intérêts de la classe dominante. Le suffrage universel n'est qu'une apparence : les vrais leviers sont économiques.

Rousseau . le peuple ne peut pas être représenté.

« À l'instant qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre ; il n'est plus. » La loi n'est légitime que si elle exprime la *volonté générale* — donc votée *directement* par le peuple. Pourtant, Rousseau lui-même doute qu'une démocratie pure soit possible : « Il n'a jamais existé de véritable démocratie, et il n'en existera jamais. »

Alain . tout régime est mixte ; le pouvoir du peuple est de contrôle.

Tout régime est en réalité à la fois *monarchique* (l'exécutif), *oligarchique* (le législatif) et *démocratique*. Le pouvoir du peuple consiste à **surveiller et congédier** ceux qui gouvernent — « un effort perpétuel des gouvernés contre les abus du pouvoir ».

“ La démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres.

Winston Churchill, Discours à la Chambre des communes, 1947

🔑 LE SCHÉMA CLÉ

L'État : ennemi ou condition de la liberté ?

L'État ennemi (Marx, Bakounine)

- Appareil répressif au service du dominant
- Antagonisme radical État / liberté
- Société sans État possible et désirable
- Optimisme anthropologique (Kropotkine)

L'État condition (Hobbes, Montesquieu, Rousseau)

- Sans État : guerre de tous contre tous
- L'État garantit la liberté en limitant chacun
- Séparation des pouvoirs contre les abus
- Volonté générale = loi légitime (Rousseau)



QUESTIONS FLASH

- 1 Pourquoi Hobbes affirme-t-il que « l'homme est un loup pour l'homme » ?
- 2 Qu'est-ce que la « volonté générale » selon Rousseau ?
- 3 En quoi la séparation des pouvoirs garantit-elle la liberté ?

→ Réponses fiche 4



1. L'État sert-il l'intérêt général ou celui des plus puissants ?

Sujet 1
fiche 3

La réponse de Marx .

L'État n'est pas neutre : il est l'appareil par lequel la classe économiquement dominante (la bourgeoisie) maintient son emprise. Il faut une révolution prolétarienne pour aboutir à une société sans classes — et donc sans État.

“ L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes.

Marx, Manifeste du parti communiste, 1848

La réponse de Bakounine .

L'État, par essence, est l'ennemi de la justice et de la liberté. Il faut le détruire *immédiatement* — sans étape transitoire de « dictature du prolétariat ». La liberté est indivisible : on ne peut s'y soumettre à moitié.

“ La politique, nécessairement révolutionnaire, du prolétariat doit avoir pour objet immédiat et unique la destruction des États.

Bakounine, L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale, 1871

La réponse de Hobbes .

Sans État, c'est la guerre de tous contre tous : « l'homme est un loup pour l'homme ». Loin d'être un instrument de domination, l'État est la condition même de la sécurité, de la paix et de toute vie sociale possible.

“ Tant que les hommes ne sont pas tenus en respect par un pouvoir commun, ils vivent dans cet état qu'on nomme la guerre.

Hobbes, Léviathan, 1651

2. Une société sans État est-elle possible ?

Sujet 2
fiche 3

La réponse de Kropotkine .

L'homme est naturellement bon, sociable, enclin à l'entraide. L'égoïsme et la violence sont des réactions à l'oppression, non l'inverse. Une société sans État, fondée sur la coopération volontaire, est non seulement possible mais désirable.

“ Nous ne craignons pas de dire : « Fais ce que tu veux, fais comme tu veux. »

Kropotkine, La Conquête du pain, 1892

La réponse de Pierre Clastres .

Certaines sociétés (les Guarani) ne sont pas seulement *sans* État : elles sont organisées *contre* l'État. Le « chef » y est un beau parleur sans pouvoir réel. Ces sociétés démentent l'idée que l'État serait un horizon naturel de toute vie collective.

“ Les sociétés primitives sont des sociétés contre l'État.

Pierre Clastres, La Société contre l'État, 1974

La réponse de Hobbes .

Non. Les hommes sont rivaux, méfiants, orgueilleux : sans pouvoir commun, c'est la guerre perpétuelle. Hors de la société civile, la liberté est « infructueuse » — chacun a tout droit sur tout, mais ne peut rien posséder en sécurité.

“ Hors de la société, l'adresse et l'industrie sont de nul fruit ; mais dans un État, rien ne manque à ceux qui s'évertuent.

Hobbes, De Cive (Le Citoyen), 1642

3. L'État est-il l'ennemi de la liberté ?

Sujet 3
fiche 3

La réponse de Bakounine .

Oui, par essence. L'État et les lois anéantissent la liberté en la restreignant au profit de la sécurité. La liberté est *indivisible* : soit on est libre, soit on ne l'est pas. On ne peut pas l'être à moitié.

“ Ni Dieu, ni maître.

Devise anarchiste (titre du journal de Blanqui, 1880)

La réponse de Montesquieu .

Non : l'État bien constitué est la *condition* de la liberté. Sans loi, certains pourraient faire ce qu'elle interdit aux autres — il n'y aurait plus de liberté pour personne. Pour qu'il en soit ainsi, le pouvoir doit arrêter le pouvoir : c'est la séparation des pouvoirs.

“ Il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir.

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748

La réponse de Hobbes .

Il faut renoncer à la liberté naturelle pour gagner la liberté civile. Le contrat social transfère tout le pouvoir au souverain (le Léviathan), seul capable de garantir la paix et la sécurité.

“ Hors de la société civile chacun jouit d'une liberté très entière, mais qui est infructueuse.

Hobbes, *De Cive (Le Citoyen)*, 1642

4. La démocratie est-elle le meilleur régime politique ?

Sujet
type

La réponse de Platon .

Non. Confier le pouvoir au peuple, c'est faire marcher la Cité sur la tête : le peuple obéit à ses opinions et aux démagogues qui les manipulent. Seuls les *philosophes-rois*, qui possèdent la science politique, peuvent gouverner avec justice.

“ On ne peut espérer de voir la fin des misères humaines avant que les vrais philosophes n'arrivent à la tête des gouvernements.

Platon, *République*, V^e siècle av. J.-C.

La réponse de Rousseau .

La seule autorité légitime est celle du peuple souverain — qui doit voter *lui-même* les lois. La démocratie représentative est en réalité une trahison du peuple : à l'instant qu'il se donne des représentants, il n'est plus libre.

“ Toute loi que le peuple n'a pas ratifiée en personne est nulle ; ce n'est point une loi.

Rousseau, *Du contrat social*, 1762

La réponse d'Alain .

Aucun régime n'est purement démocratique : tout régime est *mixte*, à la fois monarchique (l'exécutif), oligarchique (le législatif) et démocratique. Le vrai pouvoir du peuple n'est pas de gouverner, mais de *contrôler* ceux qui gouvernent.

“ Un effort perpétuel des gouvernés contre les abus du pouvoir.

Alain, *Politique*, 1934



SUJET 1 — DISSERTATION

L'État est-il l'ennemi de la liberté ?

1 Analyser les termes du sujet

L'État est l'organisation politique souveraine qui exerce son autorité par la *contrainte* (lois, police, justice). La **liberté** est entendue ici à la fois au sens individuel (faire ce qu'on veut) et politique (ne pas être soumis à un pouvoir arbitraire). « **Ennemi** » signale une opposition *essentielle* : l'État ne serait pas une simple limite à la liberté, mais ce qui l'anéantit.

2 Dégager la problématique

L'État, qui par définition impose des règles et limite la liberté individuelle, semble s'opposer à la liberté. Mais sans État, la liberté de chacun n'est-elle pas livrée à la force des plus puissants ? Faut-il alors choisir entre liberté et sécurité — ou bien l'État est-il *au contraire* la condition de la liberté véritable ?

3 Plan de la dissertation

① L'État apparaît bien comme l'ennemi de la liberté

L'État interdit, oblige, sanctionne : il restreint la liberté. **Bakounine** : la liberté est *indivisible* — on ne peut s'y soumettre à moitié. **Kropotkine** rêve d'une société sans État. **Marx** : derrière l'apparence de neutralité, l'État est un appareil répressif qui sert la classe dominante. **Pierre Clastres** : certaines sociétés s'organisent *contre* l'État pour préserver la liberté.

② Mais sans État, la liberté se retourne contre elle-même

Hobbes : à l'état de nature, c'est la « guerre de tous contre tous », « l'homme est un loup pour l'homme ». La liberté absolue produit la *domination des plus forts*. **Hobbes** : hors de la société civile, la liberté est « infructueuse ». Le contrat social échange une liberté chaotique contre la sécurité et la liberté civile.

③ L'État bien constitué est la condition de la liberté

Montesquieu : « la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent » — l'État qui pose la règle commune *partage* la liberté équitablement. Mais il faut empêcher l'abus du pouvoir : « il faut que le pouvoir arrête le pouvoir » → *séparation des pouvoirs*. **Rousseau** : la loi qui m'oblige est légitime si je l'ai votée moi-même (volonté générale). L'État démocratique transforme la contrainte en *autonomie*. La vraie ennemie de la liberté n'est pas l'État, mais l'État *tyrannique*.

SUJET 2 — DISSERTATION

Une société sans État est-elle possible ?

1 Analyser les termes du sujet

Une **société** est un groupe humain organisé, qui partage des règles. L'État est une forme particulière d'organisation politique : pouvoir souverain, centralisé, exerçant son autorité par la contrainte légale. « Sans État » ne signifie donc pas « sans règles » — c'est ce qu'il faudra montrer. La question « est-ce **possible** ? » porte à la fois sur la *faisabilité* historique et sur la *désirabilité* philosophique.

2 Dégager la problématique

La société moderne semble inséparable de l'État ; pourtant, des philosophes (anarchistes) et des anthropologues (Clastres) ont défendu ou décrit des sociétés sans État. Ces sociétés sont-elles le rêve d'optimistes ou un horizon politique sérieux ? L'État est-il *nécessaire* à toute vie sociale, ou seulement à un certain type de société ?

3 Plan de la dissertation

① L'État semble impossible à abolir

Hobbes : sans pouvoir commun, c'est la guerre — l'homme est trop conflictuel pour vivre sans État. **Freud** rejoint Hobbes : l'homme est habité par des pulsions agressives. Les grandes sociétés modernes ne pourraient se passer de toute organisation étatique : sécurité, justice, monnaie, infrastructures supposent une autorité commune.

② Pourtant, des sociétés sans État existent ou ont existé

Pierre Clastres : les sociétés guarani sont des sociétés *contre* l'État, organisées pour empêcher la prise de pouvoir. Le « chef » y est un beau parleur sans autorité réelle. Cela montre que l'État n'est ni naturel ni universel — il est une *invention* historique.

③ Faut-il vouloir une société sans État ?

Marx espère qu'avec la disparition des classes, l'État déviendra. **Bakounine** et **Kropotkine** veulent sa destruction immédiate, pariant sur la bonté naturelle de l'homme et l'*entraide*. Mais cet optimisme suffit-il ? L'expérience historique (révolutions, totalitarismes) invite à la prudence. La question n'est peut-être pas « État ou pas d'État », mais « *quel* État voulons-nous » — limité, contrôlé, démocratique.

SUJET 3 — DISSERTATION

La démocratie est-elle le meilleur régime politique ?

1 Analyser les termes du sujet

La **démocratie** (du grec *dêmos*, peuple, et *kratos*, pouvoir) est le régime où le pouvoir appartient au peuple. Le « **meilleur** » se dit selon plusieurs critères : justice, liberté, efficacité, légitimité. La question est piège : si la démocratie nous apparaît aujourd'hui comme évidente, l'histoire de la philosophie est pleine de critiques sérieuses du régime démocratique.

2 Dégager la problématique

La démocratie est-elle le seul régime *légitime* (parce qu'il fait du peuple le souverain) — ou seulement le seul régime *tolérable* (parce que les autres sont pires) ? Et la démocratie réelle (représentative) tient-elle ses promesses, ou trahit-elle l'idéal qu'elle invoque ?

3 Plan de la dissertation

① La démocratie est le seul régime légitime

Rousseau : la seule autorité légitime est celle du peuple — « la force ne fait pas droit ». Renoncer à sa liberté politique, c'est renoncer à son humanité même. La démocratie est le régime qui transforme la contrainte en *autonomie*. Le suffrage universel est un acquis moral majeur.

② Mais la démocratie est aussi vivement critiquée

Platon : confier le pouvoir au peuple, c'est l'abandonner aux opinions et aux démagogues. La démocratie « fait le lit de la tyrannie ». Seuls les *philosophes-rois* doivent gouverner. **Marx** : la démocratie bourgeoise est une illusion — derrière le suffrage, ce sont les rapports économiques qui dominent.

③ La démocratie : un idéal toujours inachevé

Rousseau lui-même doute qu'une démocratie pure soit possible : « il n'a jamais existé de véritable démocratie ». La démocratie représentative trahit en partie le peuple. **Alain** : tout régime est mixte ; le vrai pouvoir du peuple est de *contrôler*. **Churchill** : « la démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres » — pas idéale, mais plus respectueuse de la dignité humaine que ses concurrents.

SUJET 4 — EXPLICATION DE TEXTE

Hobbes, *De Cive* (*Le Citoyen*), 1642

Il est vrai que hors de la société civile chacun jouit d'une liberté très entière, mais qui est infructueuse, parce que comme elle donne le privilège de faire tout ce que bon nous semble, aussi elle laisse aux autres la puissance de nous faire souffrir tout ce qu'il leur plaît. Mais dans le gouvernement d'un État bien établi, chaque particulier ne se réserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut pour vivre commodément, et en une parfaite tranquillité, comme on n'en ôte aux autres que ce dont ils seraient à craindre.

Hobbes, *De Cive* (*Le Citoyen*), 1642

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Hobbes compare deux situations : la *liberté hors de la société civile* (état de nature) et la *liberté dans l'État*. Sa thèse : la liberté absolue de l'état de nature est « **infructueuse** » car elle s'auto-détruit ; seule la liberté civile, limitée mais protégée, permet de « vivre commodément ». Le texte procède par *antithèse* : « hors de la société... mais dans l'État... ».

2 Expliquer les thèses principales

L'illusion de la liberté hors de l'État

« Hors de la société civile, chacun jouit d'une liberté très entière » — j'ai le droit de tout faire. Mais cette liberté est *infructueuse* : si je peux tout, autrui peut tout aussi, et notamment me « faire souffrir tout ce qu'il lui plaît ». La liberté de chacun annule celle des autres. Hobbes développe cette idée dans le passage non cité : « hors de la société, ce n'est qu'un continuel brigandage ».

L'État partage la liberté de manière soutenable

Dans l'État, « chaque particulier ne se réserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut pour vivre commodément ». La liberté est *limitée*, mais cette limitation est *équitable* : on n'enlève à chacun que la part de liberté qui menacerait autrui. La liberté civile est ainsi plus *réelle* que la liberté naturelle — elle peut effectivement s'exercer.

3 Enjeu philosophique

Le texte renverse la définition spontanée : la *vraie* liberté n'est pas l'absence de toute règle, mais l'usage paisible de soi rendu possible par la règle commune. Position parente de celle de **Montesquieu**. *Discussion* : Bakounine répond que toute soumission à l'État est en réalité une perte irréparable. Et la liberté que Hobbes décrit est une liberté *diminuée* : pour Rousseau, elle ne suffit pas — il faut aussi être *auteur* des lois.



► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR L'ÉTAT	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Platon V ^e –IV ^e s. av. J.-C.	Critique radicale de la démocratie : confier le pouvoir au peuple, c'est l'abandonner aux démagogues. Seuls les philosophes-rois doivent gouverner.	<i>République</i> ; <i>Protagoras</i>	« Tracer les limites du juste et de l'injuste. »
Robert Filmer 1588–1653	L'autorité politique serait naturelle, comparable à celle du père dans la famille : le roi est un père pour ses sujets. (Thèse réfutée par Rousseau au livre I du <i>Contrat social</i> .)	<i>Patriarcha</i> , 1680 (posthume)	« Les rois tiennent leur autorité de Dieu et de la nature, comme les pères. »
Hobbes 1588–1679	Sans État, la guerre de tous contre tous. Le contrat social transfère tout le pouvoir au Léviathan, garant absolu de la paix.	<i>Léviathan</i> , 1651 ; <i>De Cive (Le Citoyen)</i> , 1642	« L'homme est un loup pour l'homme. »
Montesquieu 1689–1755	L'État bien constitué garantit la liberté en limitant chacun. Pour éviter les abus : séparation des trois pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire).	<i>De l'esprit des lois</i> , 1748	« Il faut que le pouvoir arrête le pouvoir. »
Rousseau 1712–1778	L'autorité légitime ne peut venir que d'un contrat où le peuple est souverain. La loi exprime la volonté générale ; le peuple ne peut être représenté.	<i>Du contrat social</i> , 1762	« La force ne fait pas droit. »
Marx 1818–1883	L'État est l'instrument de la classe dominante. La révolution prolétarienne et la fin des classes feront dépérir l'État.	<i>Manifeste du parti communiste</i> , 1848	« L'État moderne n'est qu'un comité qui administre les affaires communes de toute la classe bourgeoise. »
Engels 1820–1895	L'État apparaît à un stade de l'histoire où la lutte des classes menace la société ; il sert à mater la classe opprimée.	<i>L'origine de la famille...</i> , 1884	« État de la classe la plus puissante. »
Bakounine 1814–1876	Anarchisme : il faut détruire l'État <i>immédiatement</i> . La liberté est indivisible — incompatible avec toute autorité étatique.	<i>L'Empire knouto-germanique</i> , 1871	« Ni Dieu, ni maître. »
Kropotkine 1842–1921	L'homme est naturellement bon, sociable, enclin à l'entraide. Société sans État possible et désirable, fondée sur la coopération volontaire.	<i>La Conquête du pain</i> , 1892 ; <i>L'Entraide</i> , 1902	« Fais ce que tu veux. »
Pierre Clastres 1934–1977	Certaines sociétés (Guarani) sont organisées <i>contre</i> l'État, pour empêcher la prise de pouvoir : le « chef » y est sans autorité réelle.	<i>La Société contre l'État</i> , 1974	« Sociétés contre l'État. »
Alain 1868–1951	Tout régime est mixte (monarchique, oligarchique, démocratique). Le vrai pouvoir du peuple est de <i>contrôler</i> ceux qui gouvernent.	<i>Politique</i> , 1934	« Effort perpétuel des gouvernés contre les abus. »
Churchill 1874–1965	La démocratie est imparfaite mais reste préférable à toute autre alternative connue.	Discours, Chambre des communes, 1947	« Le pire des régimes — sauf tous les autres. »

► Points de vigilance au bac

⚠ ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

- Ne pas confondre **État** et **gouvernement**. L'État est l'institution permanente (territoire + population + souveraineté) ; le gouvernement est l'équipe qui exerce le pouvoir exécutif à un moment donné.
- Ne pas confondre **État** et **nation**. La nation est une communauté humaine partageant une histoire ; l'État est l'organisation politique. Un État peut contenir plusieurs nations (Belgique) ou inversement.
- Ne pas confondre **légitime** (conforme au droit, à la justice) et **légal** (conforme à la loi en vigueur). Une loi peut être légale mais illégitime (lois de Vichy).
- Marx ne « rejette » pas l'État au même sens que Bakounine. Marx vise la *disparition à terme* via la dictature du prolétariat ; Bakounine veut la destruction *immédiate*.
- Hobbes n'est pas un partisan de la tyrannie : il défend l'*absolutisme* (souveraineté absolue), pas la cruauté. Le souverain doit garantir la sécurité — c'est sa fonction.
- Rousseau n'est pas l'*inventeur* de la démocratie représentative — il la *critique*. Il est plus exact de dire qu'il est le penseur de la *souveraineté populaire*.

► Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 PAIRES À NE PAS CONFONDRE

- vs** **État** (organisation politique souveraine) vs **société** (groupe humain organisé). On peut imaginer une société sans État (anarchistes), pas l'inverse.
- vs** **État de nature** (Hobbes, Rousseau : situation hypothétique avant la société politique) vs **état civil** (vie sous l'autorité de l'État, après le contrat social).
- vs** **Pouvoir** (capacité de faire faire — peut reposer sur la force) vs **autorité** (capacité reconnue de commander — repose sur la légitimité).
- vs** **Légitime** (conforme au droit ou à la justice) vs **légal** (conforme à la loi en vigueur). Distinction décisive chez Rousseau.
- vs** **Démocratie directe** (le peuple vote lui-même les lois — Rousseau) vs **démocratie représentative** (le peuple élit des représentants qui votent à sa place).
- vs** **Souveraineté** (pouvoir suprême, qui ne dépend d'aucune autre autorité — appartient au peuple chez Rousseau) vs **gouvernement** (organe qui exerce le pouvoir exécutif).
- vs** **Volonté générale** (Rousseau : ce que veut le peuple en tant qu'il vise le bien commun) vs **volonté de tous** (somme des intérêts particuliers — souvent opposés au bien commun).

► Les grandes tensions du sujet

- vs** **Liberté vs sécurité** : l'État protège mais limite (Hobbes : sécurité contre liberté ; Bakounine : refus du compromis).
- vs** **Autorité vs liberté** : anarchistes contre Hobbes / Montesquieu.
- vs** **Justice vs domination** : l'État est-il juste ou instrument des puissants (Marx) ?
- vs** **Individu vs collectif** : la liberté individuelle peut-elle se sacrifier au bien collectif ?
- vs** **Démocratie idéale vs démocratie réelle** : Platon et Marx critiquent la démocratie réelle ; Rousseau doute qu'elle puisse exister pleinement.
- vs** **État nécessaire vs État dangereux** : sans État → chaos (Hobbes) ; avec État → abus (Montesquieu, Marx).

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1)

✓ CORRIGÉS

1. Pour Hobbes, l'homme à l'état de nature est animé par trois passions : la *compétition* (rivalité pour les mêmes biens), la *défiance* (peur de l'autre) et la *gloire* (orgueil). Sans pouvoir commun pour les contenir, ces passions produisent une « guerre de tous contre tous ». La citation latine (*homo homini lupus*) reprise de Plaute synthétise cette anthropologie pessimiste.
2. La volonté générale est ce que veut le peuple *en tant qu'il vise le bien commun*, et non la simple somme des volontés individuelles (que Rousseau appelle « volonté de tous »). Elle s'exprime dans la loi votée par tous, applicable à tous. Elle fonde la légitimité de l'État : un peuple obéissant à la volonté générale s'obéit à lui-même — donc reste libre.
3. Si une seule personne ou un seul corps détient à la fois le pouvoir de faire les lois (législatif), de les exécuter (exécutif) et de juger les infractions (judiciaire), il peut faire des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement, et juger comme bon lui semble. La séparation oblige chaque pouvoir à se soumettre à un contrôle extérieur — « le pouvoir arrête le pouvoir » — et empêche la concentration arbitraire.